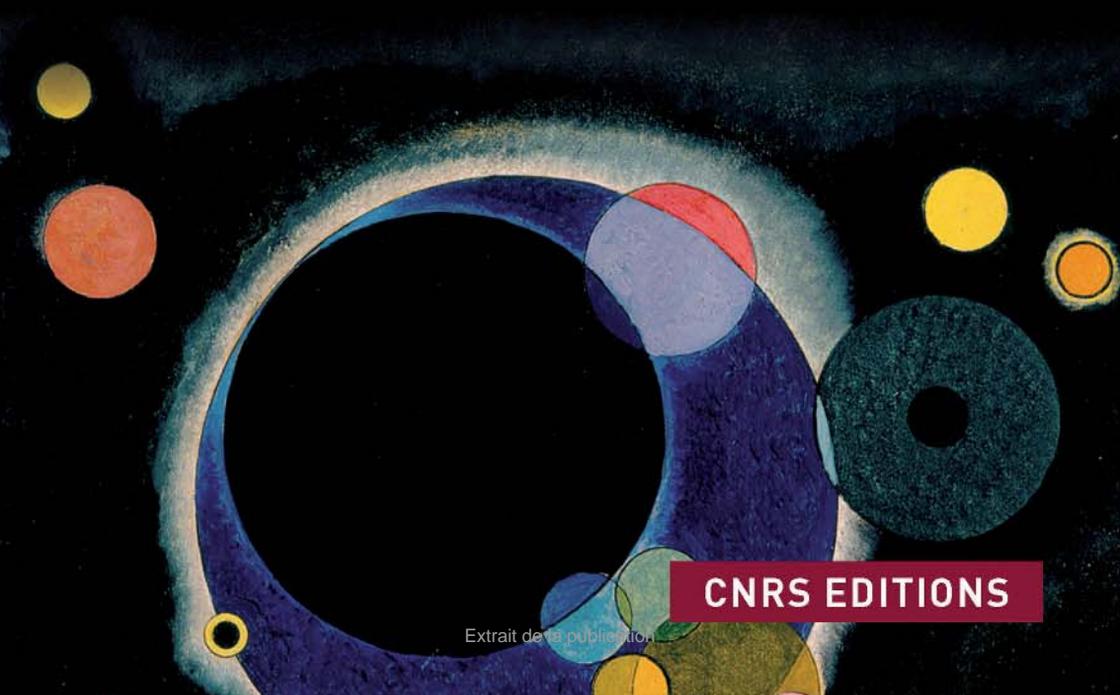


Sous la direction de
Antoine Grandjean
et Laurent Perreau

Husserl

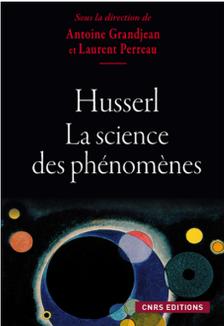
La science des phénomènes



CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Edmund Husserl (1859-1938) a fondé une discipline nouvelle, la phénoménologie, où il développe une analyse descriptive des actes de la conscience intentionnelle (perception, imagination, souvenir, conscience d'autrui, etc.). Avec le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* (1913), Husserl définit la phénoménologie transcendantale comme «science des phénomènes». Il expose la méthodologie de la pratique phénoménologique et conçoit un ambitieux programme de recherche : la description des actes de conscience doit permettre de révéler les structures essentielles de la subjectivité transcendantale. Ce faisant, Husserl ne crée pas seulement une nouvelle discipline philosophique. Il ouvre aussi la voie à une ambitieuse «refondation» des sciences empiriques et réaffirme la nécessité d'un certain rationalisme, tout à la fois théorique et éthique.

Cet ouvrage explicite et interroge ce projet d'une «science des phénomènes», en examinant un à un chacun des paragraphes des *Idées directrices*. Commentaire de cette œuvre majeure, il constitue aussi une introduction à l'œuvre d'Edmund Husserl et à la phénoménologie elle-même.

Antoine GRANDJEAN est maître de conférences en philosophie allemande à l'université de Nantes.

Laurent PERREAU est maître de conférences en philosophie contemporaine à l'université de Picardie Jules Verne.

Husserl.
La science
des phénomènes

Sous la direction
d'Antoine Grandjean et Laurent Perreau

Husserl.
La science
des phénomènes

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Sommaire

Préface « La science des phénomènes ».....	7
Abréviations.....	29
Laurent PERREAU : La phénoménologie comme science eidétique.....	33
Jean-François LAVIGNE : Réduction et neutralisation	59
Julien FARGES : Réduction et cartésianisme	93
Samuel LE QUITTE : Le thème de l'actualité.....	115
Pierre-Jean RENAUDIE : La question de la réflexion.....	137
Antoine GRANDJEAN : « Je pur et rien de plus ».....	161
Étienne BIMBENET : La double théorie du noème : sur le perspectivisme husserlien.....	187
Patrick LANG : Statut et signification des développements sur l'affectivité et la valeur.....	213
Dominique PRADELLE : La doctrine phénoménologique de la raison : rationalités sans faculté rationnelle	243
Bibliographie générale	265
Les auteurs.....	279

Préface

« La science des phénomènes »

Antoine Grandjean & Laurent Perreau

Le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* qu'Edmund Husserl publie en 1913 constitue le premier exposé systématique de la phénoménologie transcendantale. Avec les *Méditations Cartésiennes* de 1929 et *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* de 1936, ce texte ouvre une voie d'accès privilégiée à l'ensemble de son œuvre.

C'est à trois égards au moins que cet ouvrage peut être considéré comme fondateur.

D'une part, Husserl y définit la *problématique* fondamentale qui n'aura cessé d'animer la phénoménologie : la critique de toute forme de connaissance, qu'une « science des “phénomènes” »¹ devait mener à bon terme, en conférant de surcroît à la philosophie le rang de « science rigoureuse »². Cette « science des “phénomènes” » devait se réaliser sous la forme d'une analyse descriptive et eidétique des actes de la conscience intentionnelle, ainsi que des structures de la subjectivité transcendantale.

D'autre part, Husserl expose dans ces *Ideen* la *méthodologie* de la pratique phénoménologique, laquelle réside dans une série de « réductions », parfois désignées sous le titre général de la « réduction phénoménologique »³. La première de ces réductions procède de

1. *Hua III/1*, Introduction, p. 3 [*ID I*, p. 3]. La liste complète des abréviations retenues figure ci-après. Nous traduisons les citations.

2. *Hua XXV* [*PSR*].

3. *Hua III/1*, § 33, p. 69 [*ID I*, p. 111] : « [...] notre méthode prendra le caractère d'une réduction progressive. C'est pourquoi nous parlerons parfois, et même de préférence, de *réductions phénoménologiques* (bien que, pour indiquer leur unité d'ensemble, nous parlions aussi de la réduction phénoménologique) [...] »

l'*épokhè* transcendantale, qui a pour fonction de révéler la subjectivité transcendantale comme telle, en suspendant les prestiges de l'attitude naturelle. La seconde est celle de la réduction eidétique, qui procure l'intuition de l'« essence » des vécus de conscience considérés.

Enfin, ce premier livre des *Ideen* constitue un véritable *programme de recherche* assigné à une discipline nouvelle, parvenue à maturité. Il rassemble, sur des thématiques diverses et variées, les résultats d'analyses déjà engagées, que des travaux ultérieurs ont vocation à prolonger. Il ouvre la voie à une ambitieuse « refondation » des sciences empiriques. Il réaffirme la nécessité d'un certain rationalisme, tout à la fois théorique et éthique.

Ce qui s'offre à nous, c'est donc une phénoménologie pleinement légitimée dans son projet, celui qui consiste à restituer à la subjectivité la part qui lui revient dans la genèse et le déroulement de toute expérience, celui en somme d'une théorie de la constitution transcendantale de toute expérience.

Cette œuvre de maturité est le fruit d'une longue genèse, dont l'origine est à situer dans les *Recherches Logiques* de 1901⁴. Comme on le sait, la parution ces *Recherches* constitue l'acte de naissance véritable de la phénoménologie. Husserl lui-même, dans la préface à la seconde édition de 1913, qualifiait ces *Recherches* d'« œuvre de percée » (*Werk des Durchbruchs*)⁵. À ses yeux, il y était parvenu à surmonter un ensemble de problèmes logiques-mathématiques et gnoséologiques qui le préoccupaient depuis la dissertation d'habilitation de 1887 intitulée *Sur le concept de nombre. Analyses psychologiques*, reprise sans changements notables quelques années plus tard dans la *Philosophie de l'arithmétique* (1891)⁶. En effet, ces *Recherches Logiques* se présentaient comme une contribution décisive à une « logique pure », c'est-à-dire à l'élucidation des concepts fondamentaux de la logique comprise comme doctrine de la science. Après une série de travaux préparatoires consacrés aux théories de

4. On se reportera à la vaste étude de K. Schuhmann (1973), ainsi qu'aux travaux de J.-F. Lavigne (2005 et 2009).

5. *Hua XVIII*, p. 8 [RL I, p. XI].

6. *Hua XII* [PA].

la signification, de l'abstraction, des tous et des parties et de la grammaire logique (ou morphologie de la signification), Husserl exposait, dans la cinquième de ces *Recherches*, une théorie des actes de conscience compris comme vécus intentionnels. Il définissait ainsi le domaine d'objet d'une nouvelle discipline, la phénoménologie, encore comprise comme une forme de « psychologie descriptive », bien que d'un nouveau genre. Il esquissait ensuite, au cours de la sixième *Recherche*, les grandes lignes d'une élucidation phénoménologique de la connaissance.

Mais il ne s'agissait là que d'un *commencement*, qui décidait bien de la naissance de la phénoménologie comme *étude descriptive des vécus de la conscience intentionnelle*, mais non encore de sa définition ultime comme *idéalisme transcendantal*, manifeste dans les *Ideen* de 1913 et pleinement assumée dans les *Méditations Cartésiennes* de 1929⁷.

Dans la période qui court de 1901 à 1913, Husserl n'aura cessé d'œuvrer à une critique des différentes formes de connaissance, critique qui devait le conduire à dépasser le domaine de la « logique pure » encore fréquenté par les *Recherches Logiques*⁸. C'est bien ce projet d'une nouvelle théorie de la connaissance, plus encore que les difficultés ou la réception des *Recherches Logiques*, qui animent les investigations husserliennes de cette période. Or cette ambition devait conduire Husserl à s'interroger plus radicalement sur la nature même de l'expérience phénoménologique, ainsi que sur ses modalités d'accès. La mutation qui se produit entre 1901 et 1913 est ainsi tout à la fois d'ordre méthodologique et ontologique.

Elle est d'ordre méthodologique dans la mesure où Husserl découvre et affine progressivement la démarche de la réduction transcendantale. Par cette procédure, Husserl affranchit le vécu de conscience de la réalité empirique du sujet et de la chose transcendante : il ne considère plus que le plan de « l'immanence » du vécu⁹. À partir de 1906/1907, il inclut en outre le pôle de l'objet transcendant au

7. *Hua I*, § 41 [MC].

8. Dès 1903/1904, Husserl a conçu le projet d'un nouvel écrit d'envergure, consacré à une théorie phénoménologique de la connaissance. Cf. : *Hua III/1*, Introduction de l'éditeur, p. XVII.

9. Cette période est celle d'une phénoménologie que Jean-François Lavigne nomme « immanentiste » (J.-F. Lavigne, 2005, p. 105-526). Elle est marquée par les analyses des actes de la perception, de l'imagination et du souvenir.

sein même de cette immanence : c'est cette innovation décisive qui légitime la considération, proprement transcendantale, de la constitution subjective de l'objet par le sujet¹⁰. Elle permet à Husserl de définir le domaine propre de la phénoménologie comme analyses des « phénomènes » (de ce qui apparaît à la conscience), c'est-à-dire des différentes modalités de la corrélation intentionnelle du sujet et de l'objet. En avril-mai 1907, cinq conférences portant sur « L'idée de la phénoménologie » livrent un exposé synthétique et concis de ces premiers acquis et abordent le « concept naturel de monde ». Cette première caractérisation de ce qui deviendra « l'attitude naturelle » trouve un remarquable prolongement dans le cours d'octobre 1910 intitulé les *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*¹¹.

Sur un plan proprement ontologique, Husserl aura d'abord assumé, dans les *Recherches Logiques*, un certain réalisme, dans la mesure où le vécu de conscience était alors considéré au seul titre de fait empirique. Mais progressivement, contre cette première option, Husserl a réaffirmé, puis radicalisé, une position idéaliste. Celle-ci consiste tout d'abord dans l'affirmation de la relativité de l'objectivité par rapport à l'activité intentionnelle subjective. Elle réside aussi dans la thèse, proprement métaphysique, selon laquelle l'étant doit son être même à la subjectivité. Ainsi Husserl en est-il venu à considérer que la subjectivité intentionnelle recélait « la totalité de l'être absolu¹² ». Il conférait ainsi à la phénoménologie sa définition canonique, sous la forme d'un idéalisme transcendantal.

Cette définition de la phénoménologie répond à un projet bien précis, dont la reformulation, dans la *Postface* de 1929 aux *Ideen*, est l'occasion pour Husserl de réinscrire son entreprise au sein de l'histoire de la philosophie :

Mes *Idees directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, dont seul le premier volume est paru, tentent, sous le nom de *phénoménologie pure* ou encore *transcendantale*, la

10. Voir sur ce point le cours de 1906/1907 d'*Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance* (Hua XXIV [ILTC])

11. Hua XIII [PFP].

12. Hua III/I, § 50, p. 107 [ID I, p. 167].

fondation d'une science nouvelle, quoique préparée par le cours tout entier du développement philosophique depuis Descartes, et relative à un *champ d'expérience* nouveau qui lui est exclusivement propre, celui de la « subjectivité transcendante »¹³.

1. Dès l'*Introduction* du premier livre des *Ideen*, Husserl souligne que « la phénoménologie pure » est « une science essentiellement nouvelle »¹⁴. Elle l'est dans sa forme, nous le verrons. Mais elle l'est avant tout de par sa matière, dont l'invention revient précisément à la science en question. La phénoménologie n'est pas une nouvelle manière de traiter de ce qui la précéderait au titre de donné. La nouveauté phénoménologique est d'abord celle de son thème, dont le caractère de donnée ne précède pas son élucidation scientifique : « ce champ infini de l'*a priori* de la conscience, auquel on n'a jamais fait droit dans ce qu'il a de propre, qui n'a même jamais été proprement vu, il convient de le défricher »¹⁵. D'où une évènementialité ou factualité radicale de la phénoménologie, qui seule peut accomplir le geste faisant paraître son champ thématique, en même temps que seul l'advenir de ce champ semble légitimer (et tout à la fois normer) une recherche scientifique à son égard. Husserl insiste d'ailleurs sur l'inconfort que produit le caractère inouï de cette science, ce qui justifie que tout un chapitre soit consacré à des « considérations préliminaires de méthode » (§§ 63-75) : l'exigence de radicalité et d'absence de présupposé exclut précisément l'adoption préalable d'une méthode déterminée, et fonde une manière d'aristotélisme méthodologique qui commande de régler le mode de thématisation sur le mode d'être du thème inspecté¹⁶.

2. Cette innovation radicale se présente pourtant comme « la secrète aspiration de toute la philosophie moderne »¹⁷. Ce projet constitutif de la modernité philosophique, et dont Descartes est le nom, comporte deux volets : 1) l'exigence d'une scientificité accomplie et 2) la découverte de l'unique lieu qui permette d'y satisfaire,

13. *Hua V*, Nachwort, p. 141 [*ID III*, p. 183].

14. *Hua III/1*, p. 3 [*ID I*, p. 3].

15. *Hua III/1*, § 63, p. 135 [*ID I*, p. 209].

16. Sur cet aristotélisme méthodologique, voir *Hua III/1*, § 74, p. 155 [*ID I*, p. 236] ; § 76, p. 161 [*ID I*, p. 246] ; § 79, p. 176 [*ID I*, p. 265 sq.].

17. *Hua III/1*, § 62, p. 133 [*ID I*, p. 203].

qui est la subjectivité. Descartes est celui qui, remettant en train l'idéal de la philosophie comme science rigoureuse, et rigoureuse parce que fondée de manière ultime et sans aucun présupposé, renouvelle cette idée déjà platonicienne¹⁸ en identifiant le lieu de la certitude absolue requise, à savoir le *je pense*. Descartes est un Platon qui saurait enfin où chercher ce qu'il cherche : dans la subjectivité¹⁹. Ce qui fait de lui « le génie fondateur originel de la philosophie moderne dans son ensemble »²⁰, les « temps modernes » étant donc ceux dans lesquels il devient possible, en vertu de cette orientation subjective, de satisfaire à l'exigence qui définit la philosophie comme telle. C'est pourquoi « ce n'est pas seulement le caractère fondamental de la philosophie moderne, mais aussi celui de toute philosophie future, qui est par là déterminé à partir de Descartes²¹ ».

3. S'il s'agit d'accomplir une intention qui précède, cet accomplissement advient dans la découverte et la thématization d'un champ d'expérience proprement inouï, la subjectivité transcendante. En effet, la phénoménologie prétend découvrir en premier lieu ce dont avait besoin le projet philosophique moderne, et que ce projet n'avait

18. Selon Husserl, c'est à Platon que l'on doit « une nouvelle idée de la philosophie, comme science universelle et absolument légitimée », lui qui fut, contre le scepticisme des sophistes, « le fondateur de l'idée philosophique du vrai savoir et de l'authentique science, comme idée téléologique suprême de la connaissance » (*Phänomenologische Methode und phänomenologische Philosophie (Londoner Vorträge)*, in *Husserl Studies*, 1999, 16, 3, p. 201 sq. ; trad. A. Mazzu, in *Annales de phénoménologie*, 2003, p. 163 sq.).

19. Cf. *Hua I*, § 12, p. 66 [MC, p. 71].

20. *Hua VI*, § 16, p. 75 [C, p. 85]. Voir aussi Beil. X (1936), p. 425 [C, p. 469] ; *Hua VII*, 10, p. 63 [PP I, p. 89] ; *Hua XVII*, § 93, a, p. 235 [LFLT, p. 306].

21. *Londoner Vorträge*, p. 201 (trad. p. 163). Sur la question d'une préparation cartésienne de la radicale innovation phénoménologique, il faut bien sûr garder à l'esprit le caractère rétrospectif du texte de la « Postface », écrite à peu près au même moment que les MC. Mais le motif cartésien, s'il y est moins décisif, est bien présent dans les *Ideen I*, puisque c'est lui qui y est mis en regard de l'*épokhè* (*Hua III/1*, § 31, p. 62 sqq. [ID I, p. 97 sqq.] ; § 32, p. 65 [ID I, p. 101]. Voir déjà *Hua II*, 2, p. 30 [IP, p. 52]). Descartes apparaît en outre au § 62, comme celui dont les considérations fondamentales absolument perspicaces tendaient au fond à la phénoménologie (*Hua III/1*, p. 133 [ID I, p. 203]). Il est enfin évoqué au § 46, comme celui dont les analyses trouveront, avec la formulation de l'idéalisme transcendantal, leur vérité (*Hua III/1*, p. 99 [ID I, p. 153]).

cessé de s'obstiner à manquer. D'où ce mixte de téléologie historique et de radicale évènementialité : Husserl se présente comme l'initiateur d'un nouveau régime de scientificité, tout en affirmant que cette nouveauté radicale est ce qu'attendait tout le passé. Et la phénoménologie est capable de rendre compte de cette conjonction d'inédit total et d'aspiration quasi immémoriale, en ce qu'elle rend raison du retard avec lequel elle est advenue. L'invention phénoménologique suppose que soit destituée « cette attitude de l'existence humaine naturelle qui, non pas de manière contingente mais par essence, est toujours la première, cette attitude qui, dans toute l'histoire de cette existence, dans la vie comme la science, n'avait jamais été interrompue »²² ; mieux, la première se confond avec cette destitution. Cette attitude est celle dans laquelle je me vis comme intégralement réceptif à l'égard de l'étant, dont la caractéristique première serait l'immédiateté de sa donation, à laquelle je ne prendrais aucune part²³ : « j'ai conscience du monde comme *immédiatement* présent-là <unmittelbar vorhandene> »²⁴, et l'effectif a pour moi le sens de l'accueilli²⁵. Attitude aussi naïve qu'elle est naturelle, puisqu'elle constitue quelque chose comme une contradiction phénoménologique performative : l'*attitude* naturelle est une *thèse*²⁶, à savoir celle du caractère non thétique du sens d'être de l'étant ; elle consiste à *poser le sens du monde comme non posé*, et son caractère auto-contradictoire peut lui demeurer caché, parce qu'elle est un acte non thématique²⁷, ou encore une « validation muette »²⁸. Attitude dont la désactivation seule peut du même coup

22. *Hua VI*, § 41, p. 154 [C, p. 172].

23. Cf. *Hua III/1*, § 27, p. 56 sq. [*ID I*, p. 87 sqq.].

24. *Hua III/1*, § 28, p. 59 [*ID I*, p. 91].

25. Cf. *Hua III/1*, § 30, p. 61 [*ID I*, p. 95].

26. *Hua III/1*, § 30, p. 60 [*ID I*, p. 94]. Jean-François Lavigne (2009, p. 70 sq.) note que Husserl emploie le terme de « *Thesis* », et non la transcription allemande courante « *These* », probablement pour éviter que l'on y voie une affirmation théorique ou doctrinale. Le terme, qui en grec est le nom d'action correspondant au verbe actif *tithénai*, qui signifie « poser activement, établir comme valide », et qui, en contexte logique, dénote une proposition non-démontrée servant de base à des développements (J.-F. Lavigne cite Aristote, *Premiers An.*, 4, 25b36 ; 5, 26b39 ; 15, 65b8 ; 17, 66a2 ; *Seconds An.*, 3, 73a9 ; *Topiques*, VIII, 5, 159b10-17 et 6, 160a6), a le mérite d'indiquer à la fois la dimension positionnelle et l'absence d'évidence apodictique.

27. *Hua III/1*, § 31, p. 62 [*ID I*, p. 96].

28. *Hua VI*, § 40, p. 152 [C, p. 170].

faire paraître la nature d'attitude : déposer l'attitude naturelle donne à voir que le sens de non-posé du monde est lui-même l'objet d'une position, et ouvre la voie de la découverte de ceci, que tout sens d'être est posé par la conscience, dont le sens d'être ne saurait être identique à celui qui procède d'elle, et dont la vie pourra alors être saisie comme celle d'une « subjectivité transcendantale ».

Husserl explique qu'il use ici de « l'ancienne expression, mais avec un sens nouveau », en tant qu'elle désigne le « lieu originaire de toute donation de sens et de toute avération d'être <Seinsbewährung> »²⁹. L'adjectif consacre d'abord la nature *constituante* de la subjectivité en question : « le transcendantalisme dit : le sens d'être du monde de la vie prédonné est une *formation subjective*³⁰ » ; ou encore : être *pour moi*, c'est être *par moi*³¹, en tant que « toutes les unités ré-elles <realen> sont des “unités de sens” », c'est-à-dire quelque chose qui se donne à et dans une visée³², de sorte que « des unités de sens présupposent une *conscience donatrice de sens* »³³.

Pourquoi, toutefois, réemployer l'expression « ancienne » ? D'après les *Ideen I*, c'est la fécondité de la thématization de cette subjectivité en matière de théorie de la connaissance qui le légitime³⁴. L'appellation transcendantale de la subjectivité phénoménologique est d'une certaine manière la contre-partie de son insertion dans le projet philosophique de la modernité. Le terme est choisi pour qua-

29. *Hua V*, Nachwort, p. 139 [ID III, p. 181].

30. *Hua VI*, § 14, p. 70 [C, p. 80].

31. Cf. *Hua XVII*, § 94, p. 241 [LFLT, p. 314 sq.] ; *Hua I*, § 40, p. 115 [MC, p. 130].

32. Husserl définit le « sens <Sinn> » comme ce que nous avons en tête, à l'esprit, en vue (« *was wir im Sinn haben* »). Cf. *Hua III/1*, § 90, p. 206 [ID I, p. 310] ; *Hua VI*, § 70, p. 246 [C, p. 273].

33. *Hua III/1*, § 55, p. 120 [ID I, p. 183]. Nous marquons typographiquement la référence à la chose (*res*) contenue dans les termes qui dénotent le mode d'être de la transcendance mondaine (*real*, *Realität*, *Irrealität*), et que nous aurions pu aussi bien rendre à l'aide du décalque « réal », qui tend à s'imposer. Aucune solution n'est pleinement satisfaisante, et l'essentiel est de savoir de quoi il est alors question, en évitant toute confusion avec l'effectivité (*Wirklichkeit*) d'une part, avec ce qui appartient réellement (*reel*) au vécu d'autre part.

34. *Hua III/1*, § 33, p. 69 [ID I, p. 109] ; § 97, p. 228 [ID I, p. 340]. Voir aussi la première version de l'article « Phenomenology » pour l'*Encyclopaedia Britannica* (1927), in *Hua IX*, p. 250. Même si Husserl revendique le terme de « transcendantal » dès 1908 (voir J.-F. Lavigne, 2005), c'est précisément la parution d'*Ideen I* qui consacre publiquement ce statut de la phénoménologie.

lifier une subjectivité qui est la source originare à laquelle puiser la solution du problème de la connaissance du transcendant, insoluble tant qu'il est pensé comme une relation entre choses. Solution qui est d'ailleurs d'une certaine manière une annulation, puisque dès lors que toute transcendance est une transcendance dans l'immanence intentionnelle, la question n'est plus de comprendre comment la conscience pourrait bien sortir d'elle-même.

En quoi l'expression ancienne reçoit-elle toutefois « un sens nouveau » ? Le *transcendental au sens phénoménologique* est d'abord *un transcendental en un sens extrêmement large*, puisqu'il n'est pas cantonné à ce qui rend possible une connaissance *a priori*, mais qualifie la dimension constituante de la subjectivité pure tout entière. Aussi bien, en tant que concept doctrinal, le transcendental s'applique à toute philosophie qui reconduit le monde au sol subjectif duquel seul il tire son sens³⁵, c'est-à-dire, au fond, à toute philosophie authentiquement moderne. Mais le *transcendental au sens phénoménologique* est aussi *un autre transcendental*, ou encore *un transcendental en un sens tout à fait particulier*. Il ne désigne en aucun cas un certain nombre de conditions de possibilité de l'expérience qui seraient par là même soustraites à elle, et simplement reconstruites par la discursivité philosophique. La subjectivité constituante est au contraire un champ d'expérience privilégié, quoique retiré à qui demeure dans l'attitude naturelle³⁶. *L'élargissement* du concept kantien de transcendental est donc son *altération* assumée, puisqu'il s'applique désormais à « une unité intuitive concrète »³⁷, objet d'une « expérience transcendantale » qui constituerait, en bon kantisme, le plus strict des oxymores.

La phénoménologie husserlienne des *Ideen* se présente donc comme une science radicalement nouvelle, qui permet d'accomplir le sens natif de la philosophie depuis les Grecs, sens infléchi décidément par Descartes en direction de son accomplissement subjectif,

35. Cf. *Hua VI*, § 26, p. 100 *sq.* [C, p. 113] ; *Hua VII*, « Kant und die Idee der Transzendentalphilosophie », p. 282 [PP I, p. 360].

36. Cf. *Hua V*, Nachwort, p. 141 [ID III, p. 183].

37. *Hua VII*, p. 282 [PP I, p. 360].

parce qu'elle découvre un champ d'expérience jamais mis au jour avant elle : la subjectivité transcendante. En vertu de ce que nous appelions l'aristotélisme méthodologique de Husserl, il est toutefois clair que la science d'un nouveau champ d'expérience ne peut qu'incarner une forme nouvelle de scientificité, celle-là même que le premier requiert, en sa spécificité. C'est sur ce point qu'il convient maintenant d'insister, en explicitant cet intitulé d'« Idées pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique ».

1. La « science essentiellement nouvelle », dont les *Ideen I* revendiquent la fondation, est « science des “phénomènes” <“*Phänomenen*”>³⁸ ». Étrange nouveauté que celle d'une science semblant traiter de ce qui constitue aussi bien l'objet d'un très grand nombre de disciplines constituées. Mais nouveauté essentielle tout de même, dont les guillemets encadrant le terme de « phénomènes » constituent précisément la marque³⁹. La nouveauté essentielle de la phénoménologie est en effet corrélative de l'invention d'un sens de phénoménalité essentiellement nouveau : les “phénomènes” de la phénoménologie ne sont pas les « “apparitions” <“*Erscheinungen*”> ou phénomènes » psychiques, physiques ou historiques dont peuvent traiter la psychologie, la science de la nature et l'histoire, et ce quoique ces dernières puissent bien, *sous condition d'une « modification » insigne de leur sens*, ressortir à la première.

Premier paradoxe apparent que cette phénoménalité qui n'est précisément pas donnée d'emblée, à laquelle il convient bien plutôt d'accéder, et ce à la faveur de ce qui n'est rien de moins qu'« un *type d'attitude entièrement modifié*⁴⁰ ». La fidélité aux choses mêmes⁴¹, qui fait le mot d'ordre de la phénoménologie, n'a donc rien d'un simple enregistrement de ce qui se donne comme étant. Aussi bien la tâche du premier livre des *Ideen* sera-t-elle d'abord d'écartier les

38. *Hua III/1*, Einleitung, p. 3 [*ID I*, p. 3]. La traduction Ricœur omet les guillemets, qui sont ici essentiels, puisqu'ils sont la marque d'une irréalisation qui spécifie en propre l'objet de la phénoménologie.

39. Très souvent, et comme Husserl le note explicitement (*Hua III/1*, § 89, p. 205 [*ID I*, p. 308]), les guillemets sont la marque typographique de la parenthèse qui maintient ce qu'elle encadre, mais avec un sens purement intentionnel.

40. *Hua III/1*, Einleitung, p. 5 [*ID I*, p. 6].

41. Cf. *Hua XIX/1*, Einleitung, § 2, p. 10 [*RL II-1*, p. 6] ; *Hua III/1*, § 19, p. 41 [*ID I*, p. 63].

obstacles qui barrent « l'accès à ce nouveau monde », au gré d'une révolution du regard, susceptible d'ouvrir « sous nos yeux » un champ inouï d'expérience, que l'on pourra seulement alors s'employer à « voir, distinguer, décrire⁴² ».

En effet, et le premier paradoxe apparent s'augmente encore d'un second, les « phénomènes » de la phénoménologie sont des « irréalités⁴³ ». Non qu'ils manquent d'effectivité (*Wirklichkeit*), puisqu'ils sont précisément le lieu de l'unique évidence apodictique. Mais parce qu'ils sont étrangers au domaine des choses (*res*) existantes dans le monde (défini comme « *omnitude realitatis* »), la modification qui les fait advenir au regard tenant précisément dans la désactivation de la validation, diversement modalisée, de leur existence mondaine par la conscience. Dit autrement, les « phénomènes » de la phénoménologie sont les phénomènes « transcendentalement réduits » à un *apparaître à et dans une visée*.

Le domaine d'objet de la science nouvelle est donc ouvert par ce que Husserl nomme la « réduction phénoménologique ». Dans les *Ideen I*, cette dernière est identifiée à l'*épokhè*, c'est-à-dire à la mise hors circuit de l'attitude naturelle à la conscience et de la thèse générale qu'elle implique concernant le sens d'existence du mondain⁴⁴. En introduisant une distinction qui ne se trouve pas toujours clairement sous la plume de Husserl, on peut toutefois préciser que cette *épokhè*, comme suspension de la thèse naturelle, n'est qu'un moment de la réduction prise en son tout, à savoir le moment négatif qui rend possible sa face positive. Elle permet de réduire à son apparaître pour la conscience ce que l'attitude naturelle pose comme étant donné, ouvrant ainsi la voie à la manifestation de la constitution subjective de cet apparaître, c'est-à-dire de la dimension transcendantale de la subjectivité.

On voit que les phénomènes de la phénoménologie ne sont pas des « ré-alités », c'est-à-dire des choses visées comme existantes, mais ce qui est considéré seulement en tant que visé par la conscience, ainsi que cette visée à laquelle et dans laquelle cela se donne. Ainsi ne sont-ils pas non plus des « apparitions » ou « manifestations » (*Erscheinungen*), puisque Husserl entend d'abord par là le propre

42. *Hua III/1*, Einleitung, p. 5 [*ID I*, p. 6].

43. *Hua III/1*, p. 6 [*ID I*, p. 7].

44. Cf. *Hua III/1*, § 55, p. 121 [*ID I*, p. 186].

de la chose matérielle, qui se donne toujours de manière seulement *unilatérale*, s'esquissant dans une série indéfinie de manifestations ou apparitions irréductiblement inadéquates, inadéquation qui affecte aussi bien, en dernière instance, l'ensemble des ré-alités, en tant qu'elles sont toutes fondées sur leur espèce matérielle. Les phénomènes de la phénoménologie ont quant à eux le privilège de l'adéquation, puisqu'ils relèvent d'un vécu dont le mode de donation n'est précisément pas l'esquisse. N'étant pas des « ré-alités », ils ne sauraient être des « apparitions », puisque ces dernières désignent précisément le type de ré-alité (matérielle) qui est fondamental eu égard à la sphère chosique en général.

Si les phénomènes de la phénoménologie ne sont pas des apparitions, il faut toutefois bien voir que les secondes appartiennent cependant, sous condition de modification réductive, aux premiers. Car la réduction ne délaisse pas un thème pour un autre. Elle change le signe du thème initial (maintenu *en tant que phénomène pour la conscience*), *enrichissant* ainsi ce thème *de sa qualité* (elle fait paraître la phénoménalité du phénomène) en même temps qu'elle lui *ajoute* un nouveau champ thématique, la conscience comme lieu originaire de toute phénoménalité. La réduction au phénomène libère donc la phénoménalité du phénomène et la transcendantalité de la subjectivité. En tant que *réduction à*, elle n'est *pas une amputation*, mais une *manifestation* ou une *monstration comme*, un *faire paraître en tant que*, consistant dans une *commutation* qui est une double *augmentation* (la phénoménalité des phénomènes s'y manifeste elle-même, en même temps qu'apparaît le champ de la conscience constituante). Suspendre la validation du visé comme existant n'est pas suspendre le visé co-impliqué en tout vécu de conscience, mais bien plutôt le faire paraître comme tel. *Mettre entre parenthèses* n'est pas gommer, mais affecter d'un indice de phénoménalité⁴⁵. C'est pourquoi les apparitions *modifiées*, c'est-à-dire réduites au rang de « phénomènes », simplement considérées dans leur dimension d'apparaître, deviennent des objets de la phénoménologie.

Comme « science des “phénomènes” », la phénoménologie est donc la science de l'apparaître à la conscience, considéré simplement en tant qu'apparaître à la conscience. Plus précisément encore, la phénoménologie pure à laquelle il s'agit ici d'introduire doit être

45. *Hua III/1*, § 76, p. 159 [*ID I*, p. 243] ; § 135, p. 310 [*ID I*, p. 452].

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr